

EDITO

Philippe DELORME, diacre



Dans la bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025, le Pape François nous appelait à « puiser l'espérance dans la grâce de Dieu... et à la redécouvrir également dans les *signes des temps* que le Seigneur nous offre... Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance. »

Il nous invitait à être des signes d'espérance particulièrement pour les détenus, les malades, les jeunes, les migrants, les personnes âgées et toutes les personnes touchées par la grande pauvreté.

Le 9 juin dernier, lors du grand rassemblement diocésain Jubileo, en visitant les différents stands, en participant aux tables rondes, nous avons pu percevoir de nombreux signes d'espérance. La lecture des différents articles, nous donne un aperçu de l'engagement de la fraternité diaconale lors de cette journée tant dans sa préparation que dans la tenue de ces stands.

Comme l'a souligné Monseigneur Blanchet dans son homélie, nombreux sont ceux et celles, dans notre diocèse, qui s'engagent au service des plus pauvres et des plus fragiles, répondant ainsi à l'invitation du Pape François. C'est à leur côté que nous remplissons les missions qui nous ont été confiées. C'est le cœur de notre vocation comme l'a rappelé le Cardinal Aveline dans son homélie adressée aux diacres de France, en pèlerinage à Rome en février dernier, dans le cadre du Jubilé : Votre vocation est « de vous rendre proche de ceux qui sont le plus loin des réseaux ecclésiaux » et il ajoute : « quand un diacre rentre dans une église on peut voir derrière son visage, toutes les épaules des gens meurtris, de quelque façon que ce soit, qu'il a aidés à porter leur croix »

Au-delà de cette année jubilaire, demeurons des témoins joyeux de l'espérance qui nous habite, des signes d'espérance pour les personnes qui n'en ont plus. Notre société, le monde en ont tant besoin.



L'agenda des diacres en Val-de-Marne

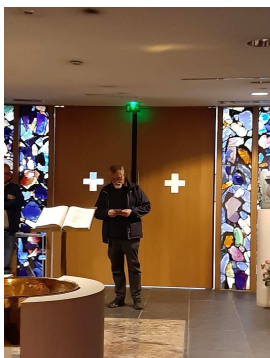
2025

Lundi 27 au vendredi 31 octobre 2025	Pèlerinage diocésain à Rome à l'occasion du Jubilé
Mardi 11 novembre 2025	Journée de formation permanente Chevilly-Larue
Samedi 15 et dimanche 16 novembre 2025	Formation sur l'homélie par SOH, pour les volontaires, locaux paroissiaux de ND de Vincennes (1er groupe)
Samedi 6 décembre 2025	Formation permanente sur le mariage (diacres), « L'entretien pastoral en vue du mariage », Evêché, 9h30 à 12h30
Samedi 13 décembre 2025	Conseil diocésain du diaconat de 9h à 12h30

2026

Samedi 3 janvier 2026	Ministères institués de Jean-François Josselin, Saint-Pierre de Charenton, 18h30
Samedi 31 janvier 2026	Formation permanente sur le mariage (diacres), « La présentation du rituel », Evêché, 9h30 à 12h30
Samedi 14 mars 2026	Conseil diocésain du diaconat de 9h à 12h30
Samedi 21 mars 2026	Récollecion des précisions seront données ultérieurement
Samedi 28 et dimanche 29 mars 2026	Formation sur l'homélie par SOH, pour les volontaires, locaux paroissiaux de ND de Vincennes (2ème groupe)
Samedi 13 juin 2026	Conseil diocésain du diaconat de 9h à 12h30
Dimanche 14 juin 2026	Ordonation diaconale de Jean-François Josselin, Cathédrale, 16h00

La vie de la fraternité



Départ...

Yves Brisciano est parti le 8 octobre pour la Tunisie afin de suivre un stage avant de rejoindre l'Algérie dans quelques mois.

La fraternité des diacres et épouses l'a accompagné dans son départ vers sa nouvelle mission, le lundi 6 octobre à la cathédrale, pour dire les vêpres, prier ensemble Marie et partager ensuite un verre.

A bientôt dans Diacres 94, Yves !



Grande joie à la messe à St Pierre de Charenton, ce matin du dimanche 5 octobre, avec l'annonce de l'appel et de l'ordination diaconale en juin prochain de Jean-François Josselin, grâce au oui de Magali.



Nous nous sommes retrouvées quatre "Diaconnas", à pérégriner ensemble, avec les "Mères de Famille" du Diocèse, embarquées dans une même aventure, et nous avons vécu des rencontres magnifiques dans le partage mutuel de nos joies, de nos galères et surtout de notre foi en Jésus Christ, une foi qui nous aide, les unes et les autres à déplacer les montagnes au nom du Tout Autre.



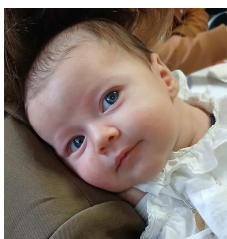
Nos peines et nos joies

Décès

Bernard, le frère de Jacques Bechet, qui était diacre de la communauté de Jérusalem, est décédé le 30 août 2025. A la suite des différents messages d'amitié de notre fraternité reçus par Jacques, il nous dit : « Quand la fraternité est ébranlée, une autre se révèle. Merci »

Mariage

Gustave et Rosine Hira nous ont fait part du mariage de leur fille Camille avec Joseph Couriaud, le 8 juillet dernier, à la cathédrale St Louis de Choisy-le-Roi. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés et félicitations aux parents !



Naissance

Message d'Etienne AMBLARD :

« Solange est née le 7 août chez Béline et Jean-Camille Brun. Elle est notre arrière-petite-fille, petite-fille de notre fils Alexis et sœur de Ferréol. J'ai eu le plaisir de la baptiser dimanche dernier, avec l'aide de François Fayol, à Fontenay-sous-Bois. »
Bienvenue petite Solange déjà très éveillée !

La journée fraternelle des diacres du diocèse de Créteil

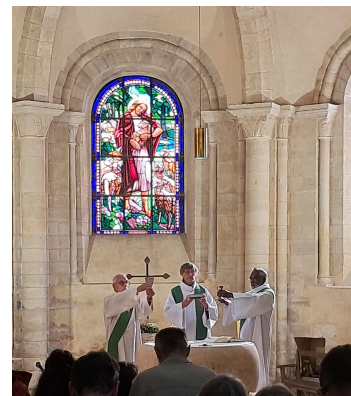


Rosine HIRA



Le dimanche 12 octobre 2025, sous un magnifique soleil d'automne, nos frères diacres et leur épouse se sont retrouvés à Marolles-en-Brie pour la journée fraternelle placée sous le signe de la prière, du partage et de la mission.

La messe d'ouverture a été présidée par le Père Gilles François. La célébration s'est tenue dans l'église Saint-Julien de Brioude, édifice remarquable remontant au IX^e siècle, construit sur les vestiges d'une chapelle carolingienne. Classée monument historique depuis 1909, elle est considérée comme l'une des plus anciennes églises du Val-de-Marne. Nous avons été frappés par la lumière traversant le vitrail du Bon Berger du peintre Maurice Denis, illuminant l'autel et l'ambon réalisés par l'artiste Vincent Guirou, également créateur de l'autel de la cathédrale de Créteil.



Après la messe, un temps d'échange s'est tenu au centre inter paroissial "Le Chêne de Mambré", où Michel Fagot nous a présenté le déroulé de la journée. Le Père Gilles François est désormais le nouveau responsable du diaconat, succédant au Père Jean-Luc Védrine. Historien de formation et figure engagée dans la vie spirituelle du diocèse, il apporte une vision profonde et fraternelle à cette mission. Son écoute, sa rigueur théologique et son attachement à la figure de Madeleine Delbrêl, dont il est le postulateur pour la cause de béatification sont précieux. Dans son intervention, il a souligné l'importance du diaconat comme ministère de la charité et du lien, appelant les diacres à être des témoins visibles de l'Évangile dans les périphéries humaines et spirituelles. Sa nomination marque une nouvelle étape dans l'accompagnement des diacres, avec une attention renouvelée à leur formation, leur mission et leur vie intérieure. Le Père Gilles François porte également une mission d'accompagnement des prêtres en souffrance, parfois accablés par un lourd passé. Il s'inscrit dans la continuité du projet initié par Mgr Gérard Daucourt avec « Le Petit Béthanie », maison fondée il y a cinq ans pour permettre aux prêtres « blessés ou qui ont blessé » de renouer avec Dieu, les autres et eux-mêmes. Un apéritif convivial, suivi d'un pique-nique a permis à chacun de prolonger les échanges dans une ambiance simple et joyeuse. Ce moment de détente a renforcé les liens fraternels. Nous avons eu la joie d'être rejoints par Monseigneur Dominique Blanchet.

À 14h15, nous avons pris la route vers Yerres pour visiter la Maison Caillebotte et son parc. Nous y avons retrouvé le Père Jean-Luc Védrine, que nous avons chaleureusement remercié pour ses sept années au service du diaconat du Val-de-Marne. Un album photo souvenir lui a été offert. La visite, guidée par une conférencière, fut un moment culturel et contemplatif marquant. Ce lieu emblématique de l'impressionnisme, ancienne résidence familiale du peintre Gustave Caillebotte entre 1860 et 1879, a offert aux diacres un cadre inspirant, entre art, nature et spiritualité. L'artiste y réalisa près de 80 tableaux, capturant la vie bourgeoise, les paysages du parc et les activités nautiques sur l'Yerres. Entièrement restaurée et meublée comme au XIX^e siècle, la maison accueille aujourd'hui des expositions temporaires et propose un parcours muséal riche et accessible. Le domaine s'étend sur 11 hectares de parc paysager, ponctué de fabriques et de sentiers bucoliques. Ce cadre naturel a permis à chacun de se ressourcer, de marcher en silence ou d'échanger dans la paix, en lien avec la beauté de la Création. Cette visite a été vécue comme une pause contemplative, où l'art et la foi se rejoignent. Elle a nourri une réflexion sur la beauté, le regard et la vocation du diacre comme témoin du sensible et du spirituel.



Notre nouveau Délégué Diocésain au Diaconat

Gilles François, , prêtre

Délégué diocésain au Diaconat



Depuis quelques années, ma mission concernant les diacres consistait à accompagner les candidats durant leurs temps de discernement et de formation. Me voici maintenant, depuis le 1^{er} septembre, délégué diocésain au diaconat. Comme toute mission, j'essaie tout d'abord de la recevoir. Je ressens toujours vivement le fait d'être appelé et envoyé.

Ordonné prêtre par Mgr François Frétellière, le 25 juin 1983, il m'envoya, après une dernière année d'études, à Nogent-sur-Marne, puis à Vincennes, avec, en parallèle l'aumônerie diocésaine des Scouts et des Guides de France. Puis, en 1996, il m'envoya à Limeil-Brévannes et Boissy-Saint-Léger. Je suis resté douze ans sur ce secteur car Mgr Daniel Labille, en 2001, m'envoya à Villecresnes, Marolles, Santeny, Mandres-les-Roses et Périgny, tout en me demandant quelques actions dans l'ensemble des sept communes ; douze années, au total, dans ce « Belvédère » qui m'a beaucoup marqué. Puis ce fut 2008, Mgr Michel Santier m'en donna une mission à Joinville-le-Pont, avec conjointement une mission de lancement d'une école de la foi, et aussi avec une « mission d'études » concernant Madeleine Delbrêl, vaste sujet qui déborde largement notre diocèse... Ensuite, Mgr Michel Santier m'envoya au Séminaire Saint-Sulpice, en 2013, où, après trente de paroisse, je fus mis au service de la formation des futurs prêtres. Pardon pour l'énumération, mais il faut encore ajouter qu'en 2022, Mgr Dominique Blanchet m'appela à rejoindre Mgr Gérard Daucourt, qui avait fondé quelques années auparavant un lieu pour les prêtres, le Petit Béthanie. Des « prêtres en morceaux », pour reprendre le titre de son livre, blessés et/ou blessants, pour diverses raisons, mais qui nous concernent parce qu'il s'agit d'un travail de vérité et d'amour, une attention à tous, y compris ceux qui sont « occasion de chute pour un seul petit... (Mt 18, 6) ».

La lecture de Madeleine Delbrêl, depuis bientôt trente ans, me marque profondément. 1996, jeune curé de paroisses dans un ensemble multiple, elle m'a beaucoup aidé et elle m'accompagne toujours, au fil du travail, pour sa béatification et la publication de ces œuvres complètes. Ainsi : « Savoir qu'une minute de vie chargée de foi, même dépouillée de toute action, possède une puissance vitale que tous nos pauvres gestes humains ne pourraient remplacer » (*La vocation de la Charité*, OC XIII, p. 169).

Au seuil de cette nouvelle mission, influencé par elle, j'espère ceci : que la mission passe par le soin de ceux auxquels le Seigneur nous envoie autant que de ceux avec lesquels nous sommes apôtres.

JUBILEO

La genèse et l'organisation

Gérard VAULEON, diacre



Jubiléo a été une très belle journée, comme ce numéro de Diacres 94 en donne des échos car il y avait beaucoup de propositions.

Mais comment est née l'idée de ce rassemblement ?

Au départ, l'idée de ce grand rassemblement au cœur de l'année jubilaire est venue du conseil pastoral diocésain, validée par le conseil épiscopal et reprise par la pastorale des familles.

Comment a-t-il été préparé ?

Parallèlement deux délégués jubilé 2025 ont été nommés puis un comité de pilotage du jubilé 2025 réunissant des représentants des différentes pastorales a été constitué, avec la participation du service de la communication et le secrétariat.

Nous avons commencé par faire l'inventaire des tâches à accomplir et créer des commissions, puis au sein de ce comité de pilotage, chaque membre a pris en charge la mise en place et la liaison avec une commission.

A ce stade, quels ont été les sujets les plus difficiles à traiter ?

Tout d'abord établir un programme attrayant, dynamique et innovant, avec beaucoup de discussions au sein du comité de pilotage...et le résultat a été à la hauteur de l'évènement : le programme s'est avéré à la fois riche et varié pour que chacun fasse de belles rencontres et passe une bonne journée.

Ensuite l'appel des bénévoles pour porter les aspects techniques et logistiques : malgré tous nos appels, nous n'avons pas trouvé de régisseur bénévole comme pour les grands rassemblements précédents et nous avons dû faire appel à un prestataire.

En fait, bien nous en a pris car la mission s'est avérée très technique et très complexe, demandant une expertise professionnelle.

Enfin, la gestion générale du budget, avec des lignes du poste de dépenses prévisibles et quantifiables, mais les lignes du poste de recettes difficilement quantifiables, faute d'antécédents. L'expérience a montré que nous n'avons pas réussi à obtenir toutes les contributions **espérées (appel aux dons, subventions et mécénat)**

Que retenir finalement de cette préparation ?

Beaucoup de travail, des périodes de stress, mais un comité de pilotage solide qui a toujours fait face et surmonté les obstacles, avec le soutien du conseil épiscopal.

Une belle mobilisation des bénévoles, progressive, avec d'abord les responsables de commission et les correspondants jubilé, puis finalement environ 700 bénévoles, qui ont permis que cette journée soit tout à la fois riche et joyeuse, accueillante et paisible.

Une très belle collaboration avec les services du territoire Grand Paris Sud Est Avenir (GPSEA) et les services de l'Etat.

Une équipe communication très motivée, et je n'oublie pas les alternants, ce qui a favorisé une belle mobilisation des paroisses et des mouvements, tant pour l'animation des villages que pour la participation le 9 juin de 7000 personnes.

Une belle expérience, avec une belle récompense à la fin : la joie qui se lisait sur tous les visages lors de la sortie du parc Duvauchelle le 9 juin.

Gérard Vauleon, délégué,
en binôme avec Fabienne Guidod-Arveiller, pour le jubilé 2025 pour le diocèse de Créteil.

**Le Jubilé,
une aventure à vivre,
une aventure à partager**

Sylviane GUENARD



Appelée à rejoindre l'équipe pilote Jubilé, j'ai participé plus particulièrement à la préparation de la journée du 2 février «A la quête de la lumière» et, également, à l'organisation du rassemblement du 9 juin «Jubiléo»

Pour la **journée du 2 février**, inscrite à la préparation de la liturgie du dimanche dans les paroisses et la préparation des Vêpres en fin de journée, j'étais présente à la cathédrale et n'avais pas forcément de retour de ce qui se vivait le matin. Il y a toujours un peu de stress à savoir comment cela prend. Et cela a pris ! Une foule nombreuse sur le parvis était là.

Mais avant l'arrivée des marcheurs, la lumière qui éclairait notre cathédrale lui donnait un air de fête.

Au fur et à mesure de l'arrivée des groupes, j'ai vu de la joie sur les visages et des étoiles dans les yeux de participants, j'ai entendu des actions de grâce pour les temps partagés avec les consacrés. J'avais rêvé d'une cathédrale avec mille bougies, le défi était réussi ! Les participants portaient une bougie signe de cette lumière du Christ parmi et pour nous, véritable moment de communion partagé avec les consacrés de notre diocèse.

Pour le **rassemblement Jubiléo**, davantage investie dans l'organisation logistique de l'évènement, j'ai partagé avec Carine et Monique la coordination du village « la joie de l'Evangile ».

Pour la logistique, j'ai travaillé principalement avec le prestataire retenu pour nous aider à l'organisation de cet évènement. Loin de l'Eglise, peu à peu, il est rentré dans la conception et le sens de cette journée. Nous avons rencontré l'équipe du stade et les institutionnels qui tout au long de la préparation ont mis leur compétence au service de notre équipe pour nous aider à être prêts le jour J .

La logistique, c'est aussi toutes les équipes qui ont été mobilisées pour prendre part au bon déroulement de la journée : accueils, sécurité, restauration, gestion de matériel, gestion des cars....

Merci à toutes ces personnes bénévoles qui ont pris du temps pour élaborer des process afin que tout se passe au mieux en sachant qu'eux mêmes ne verraient pas grand-chose de Jubiléo. Merci à ceux qui ont accepté la responsabilité d'une équipe. Merci aux personnes qui ont préparé les sandwiches à 6h du matin, aux personnes qui ont fait l'accueil en dehors du stade... et bien d'autres encore.

Dans ce cadre, j'ai vu des personnes se lever, se relever, se révéler. C'est peut-être déjà un des fruits du jubilé.

Il y a eu bien sûr quelques loupés, quelques tensions, mais ce que je retiens, c'est la disponibilité, l'humilité, la joie de servir, la joie de se donner.

Le village la joie de l'Evangile. Dans les premières rencontres, les groupes ou équipes porteuses d'un projet se demandaient quel emplacement leur était attribué, quel matériel serait mis à disposition. Il est vrai qu'il y avait de l'ingéniosité, de la créativité et le désir de montrer aux participants ce qui avait été préparé dans de bonnes conditions. Mais peu à peu a été admis que ce n'était pas simplement un projet à présenter et à faire vivre, mais c'était l'idée de construire ensemble ce village « joie de l'Evangile. Le pari a été gagné, un programme a été élaboré permettant à des groupes de s'exprimer par la danse et le chant... les uns après les autres . Ce n'était plus une juxtaposition de projets, mais une construction commune du village, en tenant compte des diversités. Nous faisons ensemble l'expérience de la Pentecôte.

Aujourd'hui, avec un peu de recul et un peu de repos, je vous propose **ma prière**.

Seigneur, merci pour ces moments de grâce vécus en communion avec toute l'église diocésaine et notre Evêque .

Merci pour toutes ces personnes qui ont répondu oui pour prendre part à l'organisation de ces événements

Merci pour toute cette foule qui s'est rassemblée pour faire peuple.

Merci pour cette année jubilaire qui nous fait vivre de belles rencontres, de beaux échanges, des prières pour qu'elle transforme nos cœurs.

Avec notre tête, nous avons posé les bases

Avec nos mains nous avons planté le décor

Avec nos pieds nous avons marché ensemble

Avec nos yeux, nous avons contemplé les merveilles réalisées

Avec nos oreilles, nous avons entendu la joie des personnes

Avec notre cœur, nous avons compris que Tu étais avec nous.

Et ensemble nous avons fait corps.

La gestion des cars : une mission inattendue !

Bernard BAUDRY, diacre



Ah, quelle surprise ! Quelle surprise lorsque je reçus un appel en janvier 2025 proposant de coordonner la gestion des cars pour la grande fête Jubilé. Maladroitement, on peut questionner : « Pour cette mission, faut-il le permis pour conduire un autocar ? » ; mais en fait ça ne tient pas longtemps... Je comprends que c'est justement perçu comme une diversion.

Encourager le grand nombre

La mission consiste d'abord, en lien étroit avec le comité de pilotage, à encourager ce moyen de transport par rapport à la voiture particulière qui ne pourra pas accéder à l'événement ; les paroisses utilisent régulièrement le car qui donc leur est familier ; et cela peut conférer au déplacement un air de pèlerinage, débutant dès le départ de la paroisse.

Au total, plus de mille participants profiteront de cette possibilité, soit une personne sur 6 réellement présentes lors de Jubilé. Cela signifie une bonne perception par le public des arguments concernant l'écologie, mais également de la sécurité qui apporte ses contraintes propres.

Ensuite, et j'écris cela pour un événement futur qui, un jour ou l'autre, se produira : rien n'est insurmontable pour une logistique d'un tel événement. Un peu d'ordre permettra d'interroger les paroisses, au même moment, de la même façon. Cela facilitera la réponse aux questions diverses des paroisses, de suggérer tel ou tel regroupement. Et puis, la bonne volonté rencontre tout de même la limite de l'ubiquité : une personne - totalement enthousiaste certes - ne peut assumer la responsabilité de deux cars à la fois.

Il importe aussi le jour J de savoir s'adapter tout de même. Et sourire par exemple, lorsqu'une paroisse inscrite nulle part débarque d'un magnifique car ; en tête, marche une personne qui s'étonne de ne pas être attendue sur les listes.

Et justement, à ce beau rassemblement, l'équipe bien dimensionnée a pu répondre à chaque question qui a pu se poser, à la recherche de solutions directement avec le commissaire de police lorsque les autocars ne pouvaient plus manœuvrer faute de place. On a déposé une palissade de chantier (en promettant la repose) et hop, c'est passé.

Merci aux frères diacres, dont Yves, et également à Fabrice, Jean-Pierre et Jola. La foule des 20 autocars a été gérée sans trop d'attente pour elle.

Prendre soin du petit nombre

Arrive quelques semaines avant le 9 juin, une demande formulée pour l'accueil de deux minibus de l'association Simon de Cyrène ; ce sont des Personnes à Mobilité Réduite, PMR, avec leurs accompagnateurs. La question posée par l'ami Alain, semble compliquée à résoudre. Là, nous constatons que ces grands rassemblements s'occupent avant tout du grand nombre et cela se comprend car les problèmes de sécurité proviennent peut-être des foules. Mais les accueils « à la marge », malgré une réelle volonté initiale, restent complexes à trouver une issue officielle. Qu'à cela ne tienne, avec Alain, nous considérons qu'un tel rassemblement perdrait un peu de son sens si, ceux que Jésus accueillait en priorité, ne trouvaient pas place, et ceci de façon simple.

Avec des aides discrètes, nous avons accueilli les passagers de ces deux mini-bus qui nous ont communiqué leur immense joie d'être présents. Ils ont été reçus sur le même emplacement que les 20 grands cars.

Merci, Alain, d'avoir insisté ; sans toi la mission n'était pas complètement remplie.

De la sorte, nous sommes remis au centre d'une mission diaconale, avec une attention particulière aux tout-petits, tout en restant très à l'écoute des questions liées aux foules, la sécurité en particulier.

PRIX RESTO par code couleur	
Menu chaud • Colombo de Poulet, Riz • Nuggets, frites	10€
Sandwichs - Sandwich - Rosette Cornichons - Sandwich Jambon Cru Fromage - Sandwich Poulet Cruillus - Sandwich Végétalien	2€
Boissons fraîches & douces - Compote - Donuts - Glace - Mr Freeze Géant - Soda Pepsi Cola canette - Soda Ice Tea canette - Fanta Orange canette - Pulco Citronnade canette - Tropic Orange - Tropic Tropical - Eau Gazeuse (50cl) - Eau Cristalline (1,5l)	3€
Snacks & boissons chaudes - Paquet de Chips (25g) - Biscuits secs sucrés - Eau Cristalline (50cl) - Sirop Menthe à l'eau - Sirop Grenadine à l'eau - Café, Thé, Infusion	1€

Et la restauration ?



Sous la coordination de Laurence et Laurent LEBLIC, Camille ANSELME et

Sonia SERVAN, une organisation rigoureuse et fraternelle a été mise en place pour assurer le bon déroulement du service de restauration lors du Jubilé du 9 juin.

Une préparation collective

Dès les premières réunions de coordination, l'équipe du pôle restauration a défini les besoins, réparti les rôles et affiné la logistique. Les échanges réguliers ont permis de bâtir un plan d'action solide : choix des plats, estimation des quantités, répartition des bénévoles et gestion du matériel.

Deux chefs cuisiniers ont contribué à l'élaboration des plats chauds, notamment le colombo de poulet et la paëlla. En parallèle, une réflexion a été menée sur la variété des sandwichs, boissons et desserts, afin de répondre à tous les goûts et garantir un service fluide.

Une répartition efficace

Pour faire face à l'affluence, six points de restauration ont été installés sur le site du Jubilé.

En plus du service au public, l'équipe du pôle restauration a également assuré le repas des deux jours des équipes techniques. Chaque point était encadré par un référent, garantissant la bonne coordination, le respect des règles d'hygiène et une rapidité de service optimale.



Logistique et approvisionnement

Les achats ont été réalisés par Laurence et Laurent Leblie, qui ont également organisé le stockage du matériel et des denrées. Avec l'aide de leurs fils et d'un jeune bénévole, toute l'équipe a procédé au chargement des camions et à l'acheminement des produits jusqu'au stade. Une fois sur place, les denrées, boissons et équipements ont été répartis selon les besoins de chaque point de restauration.



Organisation des sandwichs

L'acheminement des ingrédients a été assuré par Laurent Leblie et deux autres bénévoles. Sous la supervision de Camille et Sonia, une équipe expérimentée du secteur de la restauration a préparé la veille du Jubilé pas moins de 2 800 sandwichs, répartis en cinq variétés. Tout le matériel nécessaire avait été installé dès la veille pour un travail fluide et rapide. Malgré un léger retard dans la livraison du pain, l'équipe a su s'adapter et mener à bien la mission dans une belle ambiance de coopération.

Un travail d'équipe exemplaire

Grâce à la mobilisation et à la coordination de tous : bénévoles, cuisiniers, logisticiens et coordinateurs, le service restauration a fonctionné avec efficacité, convivialité et bonne humeur tout au long de cette journée mémorable. Cette belle réussite illustre parfaitement l'esprit du Jubilé : fraternité, solidarité et joie de servir ensemble.

Nous remercions chaleureusement tous les bénévoles pour leur implication et leur générosité, et un grand merci tout particulier aux jeunes qui ont rendu service avec énergie et enthousiasme !



« La marche des amis »

Michel FAGOT, diacre

Délégué diocésain pour les relations avec les musulmans



L'idée de cette marche est née au sein du Conseil Interreligieux qui réunit plusieurs acteurs diocésains concernés par les relations avec les autres religions ou l'œcuménisme. Que proposer pour la journée Jubilé du 9 juin qui rende visible ce qui se vit dans le diocèse en lien/avec les autres religions... ?

Le projet retenu a été **une marche ouverte à tous**, dans Créteil, entre la mosquée, la cathédrale et la synagogue qui se terminerait par une arrivée au stade Duvauchelle pour rejoindre le grand rassemblement Jubilé.

Les contacts sont alors pris avec les différents lieux pressentis. La proposition est accueillie avec enthousiasme par chacun d'eux. Le programme prévoit un temps de découverte et de présentation de chacun des lieux de culte. Grâce aux liens établis depuis de nombreuses années avec nos frères croyants des autres religions, nous avons très vite la certitude d'être accueillis « à bras ouverts » dans chaque lieu... une première raison de se réjouir !

Ne pas oublier la déclaration -obligatoire et indispensable- auprès de la préfecture. Démarche réalisée par l'intermédiaire du service évènementiel de la cathédrale-merci-. Après plusieurs jours d'attente... aucune réponse... Renseignement pris auprès de la préfecture, il s'avère que notre dossier a été égaré... mais finalement, et heureusement, retrouvé. Quelques renseignements complémentaires et tout est en ordre ...ouf ! Nous serons donc « accompagnés » tout au long de notre parcours par plusieurs policiers qui se sont montrés très discrets.

Parallèlement à ces démarches, il a fallu mobiliser des participants, de toutes confessions. Un tract a été conçu à cet effet pour les inviter largement. Il a été diffusé auprès des catholiques via les outils diocésains de communication et auprès des communautés musulmanes et juives grâce aux personnes relais en lien avec ces communautés.

Ce tract donnait rendez-vous à toutes les personnes intéressées, *« toutes celles et ceux qui souhaitent éprouver et manifester la paix et la joie que procurent de tels moments partagés entre personnes de différentes traditions religieuses »*. Rendez-vous à la Grande Mosquée de Créteil à 9h00 pour aller ensuite, en marchant ensemble, à la Cathédrale puis à la Synagogue du Mont-Mesly et terminer la matinée au stade Duvauchelle pour y être accueilli dans le village « Tous Frères » au cœur de la Fête diocésaine de l'Espérance.

Aucune inscription préalable n'avait été sollicitée. Aussi, quelle belle surprise, le matin du 9 juin, de voir arriver sur le parvis de la mosquée, les unes après les autres, des personnes demandant : « C'est bien ici le rendez-vous pour la marche ? »



Nous étions une soixantaine, chrétiens et musulmans, venus essentiellement de Créteil, Choisy-Le-Roi, Valenton, Orly, Fresnes, Villeneuve-Saint-Georges, Villejuif, Maisons-Alfort, Alfortville... La mosquée de Créteil nous a été présentée par Raffaello, la cathédrale par Anne-Marie, la synagogue par Raphy et Albert, dans chaque lieu avec beaucoup de bienveillance et d'enthousiasme. Merci à chacun d'eux ! Parmi les marcheurs, plusieurs découvraient les lieux, le temps consacré à la présentation étant alors jugé un peu court... Entre chaque lieu, en toute simplicité, les marcheurs échangeaient, faisaient connaissance, se questionnaient mutuellement, prêtaient attention à ceux qui avançaient moins vite... Une belle occasion de s'écouter et de se parler... tout simplement de se rencontrer. La rencontre sincère étant le point de départ de tout dialogue, c'est bien ce que nous avons vécu.



A noter également que, pendant que nous marchions dans Créteil, au cours de la messe célébrée au stade Duvauchelle, notre évêque a souligné l'importance de cette « Marche des amis », qui, ainsi, a été portée par la prière des 8000 participants à Jubilé !!!

Alors, un grand MERCI à tous ceux qui ont participé à cette marche. Et bravo !!!

Un merci tout particulier à ceux qui ont permis la mise en œuvre de ce beau moment et notamment à ceux qui nous ont fait découvrir leur lieu de culte.

Nous avons fait, ensemble et humblement, la démonstration d'une fraternité heureuse et partagée.

Nous avons été des témoins de l'espérance qui nous habite et que les chrétiens célèbrent tout au long de cette année jubilaire, participant ainsi à construire la Paix à laquelle notre Dieu nous invite TOUS.

Quelques messages partagés à l'issue de la marche

*Merci pour ce groupe de pèlerins qui est vraiment un signe d'Espérance... à refaire !
A bientôt pour de nouvelles aventures !*

Un grand merci à toutes les petites mains de la journée, magnifique temps de communion entre croyants,

Bravo à vous tous, et particulièrement aux organisateurs !

Merci pour cette matinée et tout le travail au niveau du diocèse sur les relations avec les juifs et les musulmans.

Oui, cette marche fut la démonstration d'une fraternité heureuse et partagée.

Merci pour cette initiative et pour l'organisation qui rendent un peu plus visible l'Espérance qui nous habite.

Cette belle marche a permis aux uns et aux autres de se rencontrer et de s'apprécier.

Il n'y avait ni barrière religieuse, ni barrière de fraternité.

Nous étions ensemble et nous y étions bien.

Un peu plus de temps accordé à chaque représentant religieux, nous aurait permis de mieux connaître chaque religion tant soit peu.

Merci encore pour votre engagement.

Encore merci pour l'initiative et l'organisation, en cette année jubilaire 2025, de cette marche interreligieuse, où nous avons été accueillis magnifiquement à la Mosquée Sahaba, en la Cathédrale, à la Synagogue du Mont-Mesly de Créteil.

"La rencontre surmonte l'ignorance, votre marche n'est pas banale, elle était impensable il y a quelques décennies" (Raphy Marciano, accueil à la Synagogue).

Créteil et le Val-de-Marne sont des références françaises du dialogue vital des religions : continuons nos chemins de foi !



Jubilate Deo !

Messe d'ouverture du rassemblement jubilaire.



Agnieszka Buczakowska

La célébration de la messe d'ouverture (et non pas de clôture) du rassemblement Jubilé le 9 juin 2025, au-delà même de ses implications pratiques, donnait un élan à cette journée. Comme si, au cours de cette Année Jubilaire, nous faisons une halte pour nous confier ensemble au Seigneur et puiser à sa source avant même de partager les raisons de l'espérance qui nous anime.

L'espace du stade sur lequel s'est déployée la procession d'entrée ouverte par les bannières symbolisant les villes du Val-de-Marne constituait un signe de l'ouverture de notre rassemblement qui accueillait la diversité de ceux qui le rejoignaient progressivement, tout en demeurant en communion de prière avec tous les habitants de notre département.

Alors qu'au lendemain de la Pentecôte, nous faisons mémoire de Marie, Mère de l'Eglise, une grande statue de la Vierge, attirait le regard par sa blancheur au milieu d'un mobilier liturgique très sobre. Comme si la sobriété de tous les éléments liturgiques nous invitait à adopter la posture mariale, à nous tourner vers le Christ en nous laissant illuminer par le mystère pascal. Cette invitation implicite trouva une confirmation dans les paroles de la collecte du formulaire de la messe jubilaire choisi par Mgr Blanchet.

Si cette messe peut être comptée parmi ces moments de communion diocésaine où nous vivons l'expérience enrichissante de prier ensemble, son aspect soigné et harmonieux est le fruit de la réflexion d'une équipe qui a réfléchi pendant plusieurs semaines. La mise en œuvre liturgique nécessitait un effort important pour préparer les chants, connaître l'espace du stade, prévoir les mouvements des personnes et la disposition des différents éléments, solliciter des dizaines de personnes pour différents ministères et services.

Ce temps de préparation nous a laissé toute une série de souvenirs : contraintes techniques avec lesquelles il fallait composer, au détriment des normes liturgiques, changement de la disposition des ministres la veille au soir, émotions accompagnant le transport et le montage de l'autel, les exigences de sécurité grâce auxquelles notre vocabulaire s'est élargi à l'adjectif « ignifugé », puis, les barrières de police ont « fleuri » sur la pelouse du stade à l'aube du Jour J. Enfin, on recherche désespérément la pierre d'autel retrouvée quelques secondes avant le début de la messe.

Tout cela confirme que l'action liturgique, tout en participant à la construction de la communauté croyante, relève de son engagement dans la diversité de ses charismes et ministères. Avec le recul, nous pouvons donc dire que ce temps de prière, ouvrant notre rassemblement à mi-chemin de l'Année Jubilaire, nous a aidés à nous redécouvrir, personnellement et en communauté, comme pèlerins de l'espérance qui, animés par la promesse de la vie éternelle, cheminent inlassablement malgré les aléas de la trajectoire.

Village « Tous frères »

Quizz sur l'immigration proposé par

la Pastorale des migrants

François DEMAISON , diacre



Lors du Rassemblement Jubilé du 9 juin, la Pastorale des Migrants a animé deux stands au village « Tous frères » : un atelier « D'ici et d'ailleurs » présentant le projet, né dans le doyenné de Créteil, en cours de développement sur le diocèse, mettant en « tandem » de fraternité personnes d'ici et personnes d'ailleurs (migrants arrivés depuis peu et encore très isolés) et un quizz sur l'immigration, conçu par l'ancien délégué diocésain de la PMR du 93, venu l'animer avec moi.

L'objectif était de contrecarrer les nombreuses idées fausses véhiculées par certains media ou sur les réseaux sociaux sur les migrations et les personnes migrantes, grâce à une quinzaine de questions ou assertions, vraies ou fausses, établies à partir des dernières statistiques de l'INSEE.

Proposées sur une grande table, les nombreux participants venus nous voir se sont prêtés au jeu de s'y confronter :

- Peut-on être français et immigré ?
- Quel est le pourcentage de migrants dans le monde ?
- L'essentiel des migrations internationales se fait des pays du Sud vers les pays du Nord
- Quel est le pays qui a le plus d'immigrés en pourcentage de sa population, dans le monde, en Europe ?
- La France est le pays d'Europe qui a le plus fort accroissement d'immigrés depuis 2000
- Quels sont les premiers immigrés arrivés en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle ?
- Près de la moitié des immigrés vivant en France en 2023 étaient originaires d'Afrique
- Les immigrés arrivant en France sont de plus en plus diplômés
- Les immigrés sont répartis sur le territoire de manière très inégale
- Les immigrés dans le Val de Marne représentent près de la moitié de la population
- Quelle commune du Val de Marne a le plus fort pourcentage d'immigrés dans sa population ?
- Quel est le pourcentage d'immigrés en France ?
- Quel est le principal motif de délivrance de titres de séjour en France en 2024 ?
- La raison familiale est le motif qui a le plus augmenté dans l'attribution des titres de séjour ces dernières années

Pour beaucoup de nos visiteurs, la plus grande surprise fut de découvrir que les Belges ont formé le 1^{er} groupe de population étrangère jusqu'en 1901, suivis des Italiens, avec une immigration continue pendant plus de 60 ans, puis des Espagnols, des Algériens, des Marocains et des Portugais, les années 2000 voyant la diversification des origines.

Certains ont appris qu'un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient français par acquisition de la nationalité française. C'est en effet le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré.

D'autres ont découvert que les migrations internationales concernent 300 millions de personnes, soit 4 % de la population mondiale, que le Qatar compte 77 % d'immigrés et le Luxembourg 51 %, que la France n'a un accroissement du nombre d'immigrés « que » de 50 % entre 2000 et 2024 alors que la progression est de 74 % dans le monde et de 105 % dans l'espace économique européen, la part des immigrés en France passant de 3,7 % en 1921 à 10,7 % en 2023.

Surprise aussi que les cadres et professions intellectuelles supérieures représentent 35 % des immigrés entrés en France en 2023, alors qu'ils ne représentent que 25 % parmi l'ensemble de la population vivant en France en 2024.

Peu de surprise devant les chiffres du 94 : 311 000 immigrés en 2020, derrière le 93 et Paris ; Villeneuve-Saint-Georges, Ivry, Valenton et Vitry comptaient plus de 30 % d'immigrés en 2021.

Données complètes disponibles auprès de francois.demaison2@wanadoo.fr

Jubiléo

et les épouses de diacres.

Christelle VEXIAU



Les épouses de diacres ont l'habitude de se rencontrer deux fois par an toutes ensemble et plusieurs fois par an en petits groupes. C'est lors d'une rencontre de notre petit groupe d'épouses que nous nous sommes demandées comment prendre part à ce grand rassemblement diocésain de Jubileo. Après discussion, nous avons décidé de participer sous forme d'un stand intitulé : « Femmes d'hier et d'aujourd'hui ». Notre objectif était double : mettre en lumière des femmes qui avaient au cours du temps marqué l'histoire mais aussi montrer qu'il y avait des femmes d'aujourd'hui, de notre diocèse qui étaient témoins d'Espérance dans leur vie de tous les jours.

Les idées étaient lancées, il ne restait plus qu'à mettre en œuvre !

Nous avons soumis notre projet à toutes les épouses de diacres et celles qui le souhaitaient ont rejoint notre petit groupe pour sa réalisation.

Nous avons sélectionné 26 femmes d'hier et d'aujourd'hui qui nous semblaient avoir été importantes dans l'histoire ; de Marie à Gisèle Halimi en passant par Bernadette Soubirous, Emilie du Chatelet, Hildegarde von Bingen, Rosa Park, Indira Gandhi, Coco Chanel, Joséphine Baker et bien d'autres... Nous avons ainsi choisi de mettre en place un quizz avec ces 26 figures de femmes. Nous avons créé une carte pour chacune d'elles donnant des indices de plus en plus précis pour découvrir le nom de la femme en question. Ainsi 26 cartes numérotées de 1 à 26 ont été réalisées pour faire découvrir ces femmes à l'aide d'éléments de leur vie. Chaque participant choisirait un numéro et devrait deviner le nom de la femme. Il nous a aussi semblé intéressant que chaque personne ayant joué à ce quizz reparte avec un souvenir évoquant le nom de la femme trouvée ou non. Nous avons donc créé des signets pour chacune des femmes avec sa photo ou une image la représentant, des éléments de sa vie et une phrase écrite ou prononcée par elle. Il ne nous restait plus alors qu'à dupliquer tous les signets, les couper et plastifier les cartes numérotées en cas de pluie ! Notre premier objectif était atteint.

Nous souhaitions aussi que les femmes de notre diocèse expriment leur espérance. Nous avons donc décidé de réaliser des interviews de personnes ayant des profils et des engagements variés : laïques engagées dans différents mouvements comme le secours catholique, l'ACO, la JOC mais aussi, d'une centenaire, d'une pasteur, d'une religieuse, d'une peintre, ... Toutes ces interviews ont été montées sur une vidéo pour être passées en boucle sur notre stand et transcrites sur papier pour être lues pour ceux qui préféraient la lecture au visionnage.

Tout était prêt pour le jour J. Certaines se sont occupées de l'installation et de la décoration de notre stand la veille et nous nous sommes réparties des plages de présence tout au long de la journée. A notre grande joie, de très nombreuses personnes ont joué de manière individuelle ou en groupe. Nous allions à leur rencontre en leur proposant de deviner un nom de femme et rares sont ceux qui déclinaient la proposition. Les personnes ayant joué étaient très contentes de repartir avec le petit signet correspondant à la femme trouvée. Nous les invitons alors à aller écouter ou lire les témoignages cités plus haut. Nous avons aussi installé une grande toile blanche sur notre stand où chaque personne pouvait écrire le nom d'une femme qui l'avait marqué dans sa vie. Beaucoup d'épouses étaient présentes durant toute la journée et ont été heureuses de ce temps de rencontres et de partages.

Lors de notre prochaine rencontre en grand groupe, nous utiliserons ce quizz et nous passerons les vidéos des témoignages afin de nourrir nos échanges. Si certains sont intéressés par la maquette du quizz en pdf, je peux tout à fait vous la partager !

**« Madeleine Delbrêl à Ivry » :
un stand très fréquenté**

Jean-Christophe BRELLE, diacre



Nous étions une bonne douzaine d'Ivryens « ambassadeurs de Madeleine Del brêl » à nous relayer pour aller à la rencontre des participants, venus de tout le diocèse, à cette grande fête.

Les questions d'un quiz nous permettaient d'entamer le dialogue : « Qui était Madeleine Delbrêl ? une militante communiste ? une religieuse ? une laïque consacrée à Dieu ? une poétesse ? » ou encore : « Selon vous, quelle expression caractérise le mieux la spiritualité de Madeleine ? Être le Christ dans le monde ? Servir les plus pauvres ? La sainteté des gens ordinaires ? Vivre la joie de la Bonne Nouvelle ? »

Le portrait de Madeleine peint par le street artiste Raf Urban - qui nous a fait la surprise d'une visite au stand - était bien repérable, dans les buts de foot, et des madeleines « maison » ont régalié les personnes désireuses de mieux connaître la vie, l'œuvre et la spiritualité de Madeleine.

Et ce refrain mis en musique par Stéphanie Lefebvre a fait le tour du « village » où nous étions :

**« La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette,
on la porte en soi, on l'emporte en soi ... »**



De la violence à l'Espérance

Gustave HIRA, diacre



La Pastorale des Quartiers populaires a été invitée à participer à Jubilé, cette grande journée du diocèse. Notre stand était dans le « **Village Joie de l'Evangile** ». Notre atelier s'appelait : **de la violence à l'Espérance**. On devait animer un jeu qui s'appelle « Manipul » ou comment la non-violence peut devenir une force pour agir.

Aujourd'hui, notre société souvent condamne la non-violence et s'accommode d'un certain niveau de violence. Nous sommes conditionnés à penser que la violence est souvent inévitable, justifiable dans certaines circonstances, et même parfois honorable. La non-violence commence par le « Non » de l'opposition à toute violence, le refus de trouver des excuses à la violence et à l'injustice, c'est un « Non » de résistance. La non-violence est aussi une manière de vivre ensemble, de façon civile, civilisée, en famille, avec les amis, les voisins et tous ceux qui étonnent par leurs différences. « Manipul » est un jeu pédagogique qui favorise le dialogue et l'écoute. Il permet de vivre un mécanisme qui augmente, puis réduit le processus qui mène à la violence.

Quand on m'a proposé d'animer ce jeu que je ne connaissais pas, plusieurs questions me taraudaient : Comment donner envie aux personnes, qui sont là pour vivre un moment tranquille, d'échanger au sujet de la violence ? Comment les faire parler et se confier à ce moment là ? Le lieu ne se prête pas à des partages, des confidences... Mais on avait dit oui à cet atelier et on ne pouvait pas se dérober.

Notre stand était très sobre : trois chaises et le jeu de carte disposé sur une table. On interpellait les personnes à venir nous voir et on lançait la conversation, sur des sujets complètement aléatoires, sans parler du jeu au début, et finalement ce sont les personnes qui nous demandaient : "c'est quoi votre atelier ?" et là on parlait du jeu et de ses 3 thèmes : Situations - Influences - Résolutions. On a essuyé des refus, mais parfois des personnes, en fonction des images, se mettaient à parler d'un souvenir ; on les écoutait échanger sur la guerre en Israël, les conflits à l'école, des jalousies entre frère et sœur ...De ce fait, on a créé un espace au sein duquel l'écoute attentive et le dialogue étaient possibles ; on facilitait le partage des points de vues sur les conditions de résolution d'un conflit sans se sentir jugé et, par le dialogue, la découverte de ce que peut être une résolution non-violente de conflit. On encourageait les joueurs à théâtraliser les mécanismes de violence, mis en image sur les cartes situation, ce qui les influençait et ce qui pouvait résoudre le problème. Les joueurs pouvaient hausser la voix, se lever, gesticuler, mimer... Chaque thème a un objectif bien défini. Les cartes situation permettaient de décrire ce qui fait « violence » en décrivant les geste des personnages. On prenait le temps décrire ce qui se passe, d'expliquer pourquoi on avait choisi cette carte. de poser des questions sur l'image pour éviter toute fausse interprétation. Ensuite en partant de la situation, on essayait de trouver ce qui avait influencé notre jugement : il s'agit d'identifier ce qui provoquait un conflit et ce qui activait les mécanismes de la violence.

Pour la 3ème partie du jeu, on a essayé de trouver et de comprendre ce qui peut dénouer la situation de conflit : il existe de multiples façons de gérer un conflit et de chercher une solution apaisée et non violente. Engager une démarche pacifique comme Jésus, ce n'est pas facile, mais c'est être conscient de l'impact de nos actes, de nos paroles, et de s'assurer que l'autre a bien compris cette intention. Quand les personnes s'exprimaient, on leur demandait d'utiliser le « Je » dans leurs phrases. Les enfants ont bien joué le jeu ; pour les adultes ce fut plus compliqué, mais on a eu des beaux moments de partage et d'écoute

Je ne pensais pas en arriver là et avoir le sentiment d'être utile dans des moments d'échanges autour d'un simple jeu de cartes. Au début, nous étions un peu sceptiques, mais au fil des échanges, nous nous sentions à notre place, à tel point qu'on avait du mal à quitter le jeu, pour faire un tour dans d'autres ateliers !

Jubilé fut rempli de magnifiques rencontres avec des partages extraordinaires, de bons souvenirs et envie de recommencer Acteur dans notre atelier **de la violence à l'Espérance**, je repense à la prière du Pape François à Rome le 31 mai 2013 :

« Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles

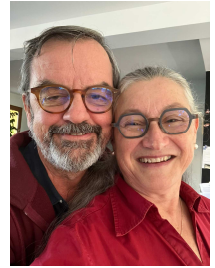
Fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde. Fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitation ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile. Amen. »

Richesse des témoignages

Christine HEMERY
et François, diacre



A l'occasion du grand rassemblement diocésain JUBILEO, l'équipe pastorale des familles a réfléchi à la manière dont elle aimerait partager son espérance, dans les différentes missions qui lui sont confiées.

Une des propositions retenues fut de proposer un espace de rencontres, pour partager nos diversités, nos expériences, nos difficultés, nos réussites et nos joies dans nos familles.

Six témoins ont répondu favorablement à notre invitation sur six thèmes différents :

- * Comment vivre l'Espérance après un divorce
- * Comment transmettre la foi à nos petits enfants
- * Vivre l'Espérance dans le mariage
- * Accueillir l'orientation homosexuelle de nos enfants
- * Un chemin de miséricorde pour les personnes divorcées remariées
- * Comment le Seigneur a sauvé notre couple

Nous avons été étonnés par la qualité des témoignages, la manière dont les personnes se sont livrées en vérité, avec simplicité et dans la confiance, à un public divers, pour nous partager leurs joies et leurs difficultés... Pour certains, ce fut un exercice difficile, mais ils ont apprécié de prendre du temps pour relire un moment de leur vie.

Nous avons savouré l'écoute attentive et respectueuse du public, leur intérêt et leurs questions sans tabou. Nous aurions aimé que plus de personnes puissent profiter de ces échanges.

L'expérience vécue nous a permis de percevoir l'importance, la richesse et les fruits que peuvent apporter les témoignages... à user sans modération !

« Le travail, faut le chanter »

Benjamin CLAUSTRE, diacre



« Le travail, faut le chanter »

C'était le titre du stand tenu par l'équipe de la pastorale du travail lors du rassemblement Jubilé au sein du village « Tous frères ».

L'objectif était de présenter ce qui se vit autour du travail dans notre diocèse, au sein des mouvements et services, de faire connaître la pensée sociale de l'Eglise et de partager ce qui porte notre espérance dans cette part importante de nos vies.

Et de prendre le temps de chanter ensemble car l'Espérance, « le travail sait la chanter » !

Au cours de séquences d'environ 30 mn, les participants ont pu successivement chanter ensemble le travail, accompagnés par un petit orchestre (j'ai découvert à cette occasion qu'il y avait très peu de chansons qui parlaient du travail de façon non-caricaturale), répondre à des mini quizz sur la pensée sociale de l'Eglise et sur la pastorale du travail et écouter le témoignage d'un mouvement (Action Catholique Ouvrière, Eccleria - anciennement MCC, Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, Paroles de Chômeurs).

Au fond du stand, un panneau présentait les différents mouvements et services en lien avec la pastorale du travail et une grande carte permettait de découvrir l'implantation dans le diocèse des 80 équipes qui réunissent régulièrement environ 600 personnes autour de questions liées à la vie professionnelle : une vraie richesse pour notre diocèse !

Le stand était un peu au bout du monde...! Eloigné des autres, il n'a pas été fréquenté comme nous l'espérions, mais il a permis de beaux échanges fraternels et duos chantants mémorables, et a donné aux acteurs en lien avec la pastorale du travail, avant et pendant l'évènement, une belle occasion de faire mieux connaissance les uns avec les autres.



Synthèse de la table ronde

« Oser rêver l'avenir »

Philippe DELERIVE



Dans un monde où les nouvelles semblent porter quotidiennement leur lot de guerres, de divisions et de violence, comment oser encore rêver l'avenir ? Cette question centrale de la table ronde "Oser rêver l'avenir", organisée par le service diocésain sur la Pensée sociale de l'Eglise dans le cadre du Jubilé 2025, a trouvé des réponses incarnées à travers les témoignages de trois invités aux parcours différents, mais unis par une même conviction : l'espérance chrétienne se vit au présent et transforme déjà le monde.

L'espérance : un désespoir surmonté

Foucauld Giuliani, philosophe et cofondateur du café associatif chrétien Le Dorothée, nous rappelle avec Bernanos que "l'espérance, c'est un désespoir surmonté". Loin d'être une naïveté, l'espérance chrétienne naît paradoxalement de la lucidité face à l'horreur du monde. Elle ne nie pas le désespoir, mais le traverse, portée par une certitude : Dieu reste présent et n'abandonne pas ses enfants.

Cette espérance trouve sa source dans une compréhension particulière du Royaume de Dieu. Comme le souligne Foucauld, reprenant les mots du Christ : "le Royaume est là, le Royaume est au milieu de vous". Le Royaume n'est pas seulement un horizon futur, mais une réalité déjà présente qui se donne à voir dans les signes d'humanité de notre quotidien. C'est dans cette tension créatrice entre le "déjà là" et le "pas encore" que l'espérance puise sa force.

L'humanité comme facteur d'espérance

Hélène Brouillet, directrice régionale adjointe de France Travail, témoigne de cette présence du Royaume dans les gestes les plus simples. Dans une institution publique "qui n'a rien à voir avec le catholicisme", elle observe quotidiennement des conseillers dont "le seul moteur, c'est de trouver une solution pour la personne qu'ils ont en face d'eux, pour la sortir de la précarité, de la pauvreté, de la difficulté."

Ce témoignage révèle une vérité profonde : l'espérance ne se limite pas aux croyants. Elle se manifeste partout où l'humanité triomphe de l'indifférence, où la personne humaine est reconnue dans sa dignité fondamentale. Pour Hélène, "que l'humanité soit le moteur pour un grand nombre de personnes, ça, c'est un énorme lieu d'espérance."

Être "lumière" dans les ténèbres

Janvier Hongla, entrepreneur et cofondateur de l'association FIDE, illustre cette espérance par des gestes concrets : "dire tout simplement bonjour" aux personnes invisibilisées - femmes de ménage, vigiles - "humaniser ce que l'on peut parfois déshumaniser". Sa démarche s'inscrit dans une logique d'évangélisation par l'exemple : être lumière dans les ténèbres.

Son témoignage révèle également la façon dont l'espérance se transmet souvent de manière inattendue. Une simple conversation sur la foi au travail peut conduire des collègues à faire baptiser leurs enfants, rappelant que "parfois des non-chrétiens peuvent nous renvoyer à notre identité chrétienne."

L'engagement comme fruit de l'expérience spirituelle

Les trois intervenants partagent un point commun : leur engagement social et professionnel trouve sa source dans une expérience spirituelle qui a donné sens à leur action. Pour Janvier, ce fut le pèlerinage de Lourdes 2014 où il découvrit qu'il n'était "pas seul à vivre sa foi". Pour Foucauld, la découverte du christianisme social lui révéla que la foi "n'était pas seulement une croyance qu'on cherchait à me transmettre, mais c'était aussi une manière de vivre et une manière d'agir collectivement."

Hélène, quant à elle, a progressivement pris conscience que "ma propre action, même toute petite, même si c'était pas grand chose, contribue d'une manière ou d'une autre" au changement du monde.

Des fruits concrets de l'espérance

Cette espérance incarnée porte des fruits tangibles. Hélène évoque la réussite du défi des Jeux Olympiques, où France Travail a multiplié par cinq le nombre d'agents de sécurité formés, permettant à des personnes sans emploi depuis longtemps de retrouver un travail durable. "Au début, personne n'y croyait. Et puis finalement, on y est arrivés."

L'association FIDE de Janvier témoigne d'une autre fécondité : dans une société divisée, elle parvient à créer "l'unité dans la diversité", rassemblant des jeunes d'origines diverses autour d'actions sociales et spirituelles. "Dans une société qui bâtit des murs, nous, on essaie vraiment de bâtir des ponts."

Témoigner sans prosélytisme

Un enseignement majeur se dégage des témoignages : l'espérance chrétienne se transmet davantage par l'exemple que par la parole. Comme le souligne Hélène : "Je n'ai jamais parlé du fait que j'étais chrétienne au travail. Mais je pense que c'est un invisible qui se voit quand même."

Foucauld développe cette idée avec Le Dorothée : créer les conditions d'une liberté intérieure plutôt que de faire du prosélytisme direct. "Dieu ne nous appartient pas", rappelle-t-il, invitant à "créer les conditions et imprimer un esprit mais qu'ensuite, les personnes font leur chemin en liberté."

L'espérance au quotidien

L'un des enseignements les plus forts de cette table ronde réside dans l'ancrage de l'espérance dans le quotidien le plus ordinaire. Qu'il s'agisse du management bienveillant d'Hélène qui s'attache à "faire en sorte que tout le monde trouve sa place", du simple "bonjour" de Janvier aux personnes invisibles, ou de l'accueil sans condition du café Dorothée, l'espérance se décline en gestes simples mais transformateurs.

Cette espérance quotidienne puise sa force dans la prière et la contemplation. Hélène confie : "Des fois, d'ailleurs, je prie pour eux", évoquant ses collègues. Cette dimension spirituelle nourrit un regard particulier : "Chaque visage est un visage de Dieu."

L'unité dans la diversité comme signe du Royaume

L'expérience de FIDE révèle une caractéristique essentielle de l'espérance chrétienne : sa capacité à créer l'unité sans uniformité. L'association réunit des jeunes "d'Asie, d'Orient, d'Afrique, des Antilles, d'Europe" qui "arrivent à converger dans cette unité tout en ayant des divergences, tout en ayant des différences, mais avec lesquelles, finalement, on arrive à composer ensemble."

Cette fraternité interculturelle constitue un signe prophétique dans une société française marquée par les divisions. Elle préfigure le Royaume où, selon la vision de l'Apocalypse, toutes les nations se retrouvent dans l'unique louange.

Conclusion : Oser l'espérance formatrice

Cette table ronde révèle que "Oser rêver l'avenir" n'est pas une utopie déconnectée du réel, mais une démarche profondément incarnée. L'espérance chrétienne ne fuit pas les contradictions du monde ; elle les traverse avec la certitude que Dieu agit déjà dans l'histoire humaine.

Les témoignages d'Hélène, Foucauld et Janvier nous enseignent que cette espérance se nourrit de trois sources : l'expérience personnelle de Dieu rencontré dans la prière, l'engagement concret au service des plus fragiles et la vie communautaire qui témoigne de l'unité possible dans la diversité.

En cette année jubilaire, leurs parcours nous invitent à reconnaître les signes du Royaume déjà présents autour de nous et à devenir nous-mêmes artisans d'espérance. Car comme le rappelle Foucauld, "les chrétiens ont un rôle à jouer dans une société divisée, un rôle de ferment de fraternité."

L'avenir n'est plus seulement à rêver : il se construit aujourd'hui, dans chaque geste d'humanité, dans chaque regard d'amour posé sur nos frères et sœurs, dans chaque initiative qui fait reculer l'indifférence et la résignation. L'espérance chrétienne est créatrice : elle ose transformer le monde.

"Le Royaume est là, le Royaume est au milieu de vous." (Lc 17,21)

« Est-il nécessaire de croire en Dieu pour espérer ? » Quatre visions de l'espérance



Guillaume GOUBERT

« Est-il nécessaire de croire en Dieu pour espérer ? »

Table-ronde lors du rassemblement diocésain Jubilé du 9 juin 2025 au parc Duvauchelle à Créteil

Intervenants

Abdelghani Benali, recteur de la mosquée Al Hashimi de Saint Ouen, enseignant et chercheur à l'université Sorbonne Nouvelle.

Dominique Blanchet, évêque de Créteil, prélat de la mission de France.

André Comte Sponville, philosophe, auteur du Petit traité des grandes vertus.

Moshe Lewin, grand rabbin du Raincy, vice-président de l'amitié judéo-chrétienne de France.

Modérateur

Guillaume Goubert, journaliste

L'animateur d'une table-ronde est le plus mal placé pour en élaborer la synthèse. Il vit trop dans l'instant des échanges pour être capable d'y faire un tri. Tout juste garde-t-il une impression sur le climat du débat. Le 9 juin, j'en étais sorti avec un sentiment de joie tant la parole avait circulé positivement entre les quatre personnalités présentes. La réécoute de la table-ronde (disponible sur le site du diocèse) a confirmé ce souvenir : ce débat a été un véritable moment d'élévation intellectuelle.

Il faut dire que le rabbin, l'évêque et l'imam côtoyaient ce jour-là un contradicteur de haute volée : un philosophe qui ne croit ni en Dieu, ni en la vie après la mort, mais qui est pétri de connaissances théologiques et affirme son attachement à « la grandeur morale, humaine, spirituelle du message des Évangiles ».

Antoine Comte-Sponville, pour résumer sa pensée, cite Spinoza : « Il n'y a pas d'espoir sans crainte, ni de crainte sans espoir ». Et il ajoute : « Or mon idée, c'est que le bonheur, c'est en gros le contraire de la peur. » S'appuyant sur saint Paul, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, il affirme : « Ce qu'il s'agit d'imiter en Jésus, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est l'amour. » Mgr Dominique Blanchet lui a répondu que la charité (autre nom de l'amour) « est mue par l'espérance et portée par la foi ». Pour illustrer la différence entre espoir et espérance, l'évêque de Créteil s'est référé au théologien protestant Jürgen Moltmann et à sa distinction entre futur et avenir. « Le futur étant le prolongement du présent, et l'avenir l'inédit qui survient », a expliqué Mgr Blanchet, « l'avenir, qui vient de l'horizon et dans lequel - c'est là que la foi intervient - nous avons raison d'espérer ».

Pour Moshe Lewin, « la grandeur de l'espérance dans le judaïsme, c'est qu'elle n'est pas une attente passive, mais un engagement. » Le rabbin a décrit l'espérance comme une petite flamme dans la nuit. « Elle ne fera jamais disparaître toute l'obscurité, mais elle nous permet de continuer à avancer. La foi en Dieu, ou j'ajoute en l'humain, est cette flamme qui donne du courage pour affronter l'inconnu devant nous. »

La meilleure synthèse du débat, on la trouve en fait dans ces mots d'Abdelghani Benali : « Nous ne croyons pas tous la même chose, évidemment, mais nous portons tous une part d'espérance, chacun à sa manière. Le juif espère la venue du Messie, la réparation du monde. Le chrétien espère en la résurrection, en l'amour du Christ. Le musulman espère la miséricorde divine, le jour du jugement, la paix éternelle. Le philosophe espère en l'humanité, en la raison, en la fraternité. Nos espérances sont donc différentes, mais elles ne sont pas incompatibles. Au contraire, elles peuvent dialoguer, se nourrir, coexister. »